

LE DÉCLIN DE LA CIVILISATION AUTOMOBILE ?

Et de ses mythes

La formidable prise de conscience des dégâts causés par les transports sur l'environnement conjuguée aux hausses du coût de l'essence, entament fortement le prestige de la fée automobile. En 50 ans, celle qui a permis aux Européens de partir en vacances, perd de son aura, et en partie de ses adeptes... Une faillite symbolique et économique qui en dit long sur les nouveaux inconscients et les prochains modes de vie !

Les Français prendraient de plus en plus conscience de l'impact de leur mode de transport, indique un baromètre Macif de la mobilité durable -réalisé par Opinionway- pour l'année 2008. Selon ce sondage, 51% des Français souhaiteraient utiliser un véhicule à énergie propre -hybride ou électrique- et 53% considèrent la protection de l'environnement comme un enjeu prioritaire derrière le pouvoir d'achat, la protection sociale et l'emploi.

Pour autant, ce changement d'attitudes n'est pas essentiellement lié à l'intérêt des Français pour des modes de déplacement durable. Si 58% d'entre eux ont moins utilisé leur voiture ces derniers mois au profit des transports en commun, c'est parce qu'ils souhaitaient avant tout préserver leur pouvoir d'achat face à la forte augmentation du coût du carburant.

En fin de compte, il ne reste que 6% des Français interrogés qui se déclarent prêts à changer leurs comportements et leurs habitudes en matière de déplacement afin de lutter contre le réchauffement climatique !

Peu de passages à l'acte !

Six pour cents ! Le résultat est maigre. Il l'est d'autant plus que d'autres enquêtes démontrent que, si 95% des Européens -de l'Ouest- considèrent comme essentielle la protection de l'environnement, ceux-ci ne sont pas pour autant prêts à modifier leurs modes de vie pour contribuer à cette protection. En fait, selon de nombreuses études réalisées sur le sujet, seulement 17% de la population européenne se laissent aller à des gestes écologiques comme l'achat de produits bio ou la réduction de l'utilisation de leur automobile. Les égoïsmes l'emportant sur la défense des grandes causes, la fin de l'automobile polluante n'est donc pas pour demain.

Pourtant, la proportion de 6% d'éco citoyens est éloquente. La barre des 5% à partir de laquelle on peut estimer avoir affaire à une tendance de fond est bel et bien franchie. Le tout automobile serait donc une espèce en voie de disparition. Notamment en milieu urbain où les élus multiplient les efforts pour développer une nouvelle génération de transports en commun, plus rapides et plus attrayants. Sans parler des modes de transport alternatif comme le vélo en libre service.

A l'appui de ce constat : dans les quatre pays sondés, l'utilisation des transports publics urbains est désormais massive : 90% des Britanniques et des Allemands les utilisent, ne serait-ce que de temps en temps. Une proportion qui descend à 81% chez les Français, à 77% chez les Italiens. Jugés plus économes, il faut dire que ces transports sont aussi jugés plus pratiques et un moyen idéal de lutter contre le stress procuré par l'utilisation urbaine d'un véhicule : embouteillages, contraventions...-.

Le boom des transports en commun

Autre constat : en dehors des villes, l'Union des transports publics fait état d'une augmentation de 6,3% des transports collectifs sur les premiers mois de l'année. En Ile de France seule, le Transilien a progressé de 5,5%. Mais surtout, la Sncf a annoncé une augmentation de 10% des « voyageurs-kilomètres » sur le premier semestre de l'année. Mieux, la compagnie nationale remarque qu'un tiers de ses clients sont d'ex automobilistes. Pour 34% d'entre eux, le train est en effet jugé plus rapide, moins onéreux pour 31% et moins stressant pour 23% !

Un succès de nature à faire prédire aux responsables du chemin de fer, que dans les 20 ans à venir, la demande de trains régionaux pourra se multiplier par quatre ! Sauf que rien ne dit que l'on pourra-t-on y répondre ?

Le désamour

Les prémices du divorce ne datent pourtant pas de cet été. Dès 2005, on a noté une réduction de 1,4% de la circulation automobile en France. Tandis que les grandes villes voient le nombre de propriétaires d'automobiles diminuer et que, surtout, l'industrie automobile enregistre des pertes historiques : moins 7,3% en Europe sur les immatriculations de voitures neuves en juillet et moins 15,6% en août par rapport à l'année dernière. Une tendance qui se confirme chez les constructeurs français et particulièrement chez PSA Peugeot Citroën. Le groupe accuse le coup, avec une baisse de 18,5% de ses ventes en août qui vient s'ajouter à un repli de 9,1% en juillet. Pire ! Aux USA, les ventes d'automobiles ont atteint leur plus bas niveau depuis seize ans et l'on se serait pas surpris par un krach industriel dans le secteur. La crise ambiante n'étant pas faite pour changer les choses !

Vers la fin d'un mythe

On est donc bien loin du temps où Roland Barthes consacrait dans son célèbre ouvrage « Mythologies », un chapitre entier à la DS 19 et où les Trente Glorieuses assistaient à l'apogée du miracle automobile. La voiture alors était bel et bien synonyme de liberté mais aussi de réussite sociale. A l'efficacité, elle ajoutait une dose d'ostentation. Objet de tous les désirs, elle se devait d'être esthétique, confortable, rapide, capable de susciter les jalousies. Et ses heureux propriétaires de lui témoigner un soin amoureux !

Or, aujourd'hui, une enquête d'Opinion Way réalisée sur des enfants de 10 à 14 ans, révèle que pour 60% d'entre eux, la voiture du futur doit être écologique tandis que 32% probablement influencés par des parents inquiets, optent pour l'économie. Mais, 22% seulement se prononcent pour l'esthétique. Quant à la vitesse, la technologie et le luxe... ils

ne font plus guère rêver les petits. Seul élément rassurant à l'actif de l'automobile : 93% d'entre eux considèrent qu'elle permet à la famille de passer un moment convivial durant lequel on peut parler avec ses parents -87%- ou rêver -73%- !

En un demi siècle à peine, les paradigmes se sont bel et bien inversés. Signe de l'extrême fragilité du progrès technologique et des formidables capacités de l'individu à s'adapter à de nouveaux contextes.

Vers l'intermodalité

En somme, l'automobile dépouillée de ses paillettes, sujette aux hausses de carburant, aux accidents, aux embouteillages est désormais de plus en plus souvent rangée dans la catégorie de ces objets utilitaires. D'où l'alternative fournie par la bicyclette dont l'usage pourrait bien continuer de se répandre en milieu urbain mais également en tant que maillon d'une intermodalité entre transports en commun et location de voiture. Nouveau, le terme d'intermodalité n'est pas encore arrivé aux oreilles du grand public. Affaire de spécialistes, il est pourtant débattu comme la solution privilégiée à la diminution du trafic automobile. A condition que le chemin de fer offre des tarifs raisonnables et que la problématique du dernier kilomètre soit résolu par la multiplication de transports en commun, allant en particulier des gares aux stations de sports d'hiver ou du littoral... pour les vacanciers.

Mais, combien de temps faudra-t-il pour en arriver là ?

En attendant, il semblerait que le covoiturage soit mieux connu. Il gagne 4 points en un an sur le plan de la notoriété et 26% des personnes interrogées disent l'avoir déjà utilisé. L'autopartage gagne également en notoriété : 40%, soit 8 points de plus qu'en 2007. Mais au delà, les Français ne sont pas très informés sur les autres alternatives qui peuvent leur être proposées. Existent-elles ?

Sources : Baromètre Macif de la mobilité durable 2008 réalisé par Opinion Way, en partenariat avec le Ministère du Développement durable, entre le 31 juillet et le 7 août 2008 auprès d'un échantillon de 1 584 personnes.

En bref !

En baisse

Alors que la consommation de carburants en France a chuté de 9,7 % en août dernier par rapport à 2008, selon le chiffre paru hier de l'Union des industries pétrolières, une enquête de l'Observatoire de l'automobile de Cetelem indique que 65% des Français déclarent utiliser moins leur automobile.

Plus de locations

Les résultats de l'enquête Tns-Sofres au premier semestre 2008 montrent que le marché de la location reste stable : 6,2% des Français louent un véhicule une fois par an. Une stabilité due en partie à la croissance des locations faites par les Français à l'étranger. Sur ces 6%, notons que les nouveaux locataires sont 22,8% et sont

prioritairement recrutés auprès des plus jeunes -23% de moins de 25 ans, soit 3 fois + que précédemment. Encore peu engagés dans la vie active, ils disposent de loisirs et sont moins attachés à la propriété d'un véhicule. Les plus de 54 ans contribuent également de manière importante à l'émergence des nouveaux modes de consommation qui s'étendent maintenant aux zones rurales ! Enfin, parmi les principaux critères de choix, notons que le prix pratiqué et la proximité restent des critères prioritaires. Une forte demande sur la très courte durée est aussi à signaler. La durée moyenne de la location est en effet de 4,4 jours.